Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 10

Artikel: Nos nouvelles : une bonne surprise
Autor: Beauverd, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226620

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOS NOUVELLES

Une bonne surprise

Par *Pierre Beauverd*

CE sont des choses qui arrivent : le pasteur de la paroisse s'en va; chargé d'ans, de cheveux blancs et d'actions vertueuses, il prend sa retraite. Ses paroissiens se sont cotisés, lui ont offert le traditionnel plateau dédicacé ; les fidèles ont versé un pleur sur le saint et irremplaçable homme de Dieu, puis on s'inquiète de lui trouver un successeur.

Changer de pasteur, c'est un peu changer d'habits du dimanche : il semble, au prime abord, que jamais l'on ne retrouvera pli si sympathique, taille si seyante, teinte si harmonieuse ; et puis l'on s'avise que les entournures étaient gênées, que le lustré était sur les fesses et que les canons étaient d'infâmes accordéons. L'on se promet alors d'exiger du prochain vêtement l'absolue perfection, quelques frais qui dussent en résulter. Sans qu'il soit besoin d'étendre la comparaison, on comprendra qu'un beau matin de dimanche, le Conseil de paroisse quasi *in corpore*, vêtu de noir, se soit mis en campagne pour effectuer quelques discrets sondages.

Un pasteur jeune encore, désireux de quitter son premier poste ingratement isolé dans la montagne était parmi les candidats recommandés. La délégation du Conseil de paroisse prit l'autobus, but trois décis au Buffet d'une gare, prit le train, but trois autres décis dans un autre Buffet, monta encore dans un train et en redescendit juste pour s'engouffrer dans un petit temple montagnard dont les cloches carillonnaient joyeusement. Un harmonium geignard couvrit leurs murmures de satisfaction d'être arrivés à bon port au bon moment, puis tout de suite Monsieur le pasteur monta en chaire.

— Bonne façon ! apprécie Jean-Louis, secrétaire du conseil.

— Oui, ma foi ! approuva le grand Edouard.

Ruchat, le postier, président en charge du Conseil de paroisse, hocha la tête : sa fonction l'obligeait à une prudente circonspection. L'auditoire était clairsemé, sympathique. La voix de l'orateur était chaude, vibrante, directe. Il parlait avec conviction, simplicité, bon sens. La délégation du Conseil échangea quelques regards significatifs. Quand le dernier « Amen » tomba de la chaire, Ruchat, sortant de sa réserve, laissa tomber :

— C'est l'homme qu'il nous faut, un point c'est tout.

— On pourrait cependant voir cet autre monsieur... suggéra le Riquet, qui incarnait l'opposition.

— Pas de ça ! Inutile ! coupa le président : notre mission est terminée ; ce Monsieur Tomasse que nous venons d'entendre est le conducteur spirituel qui saura guider la barque de notre chère paroisse sur le chemin du ciel.

La délégation traversa la placette du village, découvrit la pinte et s'y groupa autour d'un demi. L'heure du dîner approchait.

On mange bien les filets de perches tout près d'ici, à St-Brex, dit tout à coup Jean-Louis, pour qui, à l'heure des repas tout au moins, les affaires ecclésiastiques passaient à l'arrière-plan.

Un train s'annonçait. La délégation sauta dedans. Les filets de perches, les bouteilles, le dessert, les cafés kirsch, les pousse-café...

La délégation rentra au village par le tout dernier train.

A l'assemblée préliminaire, Jean-Louis fut chargé de rapporter sur les candidats. Il débuta par de flatteuses généralités pour tous les postulants et releva le soin minutieux apporté par le Conseil de paroisse dans l'examen des candidatures, signalant notamment que des délégations s'étaient rendues sur place pour juger « de visu » des hommes en cause. De toute évidence, un nom s'imposait : un homme dans la force de l'âge, excellent prédicateur et sur qui le Synode fournissait d'excellents renseignements.

Monsieur le pasteur Tomasse fut élu à l'unanimité.

Vint le jour solennel de l'installation.

— Dis-voir, Jean-Louis, lança le concierge du temple : il est bien jeunet, ton ministre...

— Jeunet ! Il a déjà pas mal de poils blancs sur le crâne, il me semble ! Et d'ailleurs aujourd'hui, place aux jeunes ! Faut être de son temps !

Les cloches se mirent en branle. De toute la paroisse on était accouru, endimanché, curieux, avide de voir, d'entendre, d'admirer... Le chœur mixte siégeait sur la galerie, proprement remonté, et le chantre attendait, solennel, au pied de la chaire, près de l'institutrice émue, à son harmonium... Jean-Louis, sous le porche, ôta son chapeau, sortit son psautier de sa poche. Dans l'embrasure de la porte, il distingua, agglomérés, ses collègues du Conseil de paroisse. A leur mine déconfite, il pressentit quelque malheur et ne se hâta point : les mauvaises nouvelles vont toujours assez vite.

— Joli travail ! lui souffla le Riquet : on est frais !

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Jean-Louis, vaguement inquiet.

— Il y a, dit solennellement le président, que Tomasse n'est pas Tomasse, ou plutôt que...

Comme il s'embrouillait, le grand Edouard résuma la situation :

— Enfin quoi ! Il y a maldonne !

Juste à ce moment, la porte de la sacristie s'ouvrit et un jeune homme timide, à visage d'angelot, perdu dans une robe trop ample, parut, tendit la main à la ronde en souriant gauchement...

— D'où c'est qu'il sort, celui-là ? grommela Jean-Louis dans son dos.

— Vous l'avez, votre Tomasse ! lança aigre-doux le Riquet de l'opposition : si on m'avait écouté...

— Suffit ! trancha Ruchat : le vin est tiré, il faut le boire ! On prendra ce pasteur comme il est ; pas d'histoires !

Et la procession noire se mit en branle jusqu'à la chaire où le groupe se disloqua. Les femmes trouvaient le nouveau pasteur bien, très bien même, esquissaient un sourire, et redressaient la tête ; les hommes fronçaient le sourcil...

— Mes frères...

Comme orateur, on s'attendait à mieux, certes ; mais comment diable avait-on pu se tromper ? C'était simple : le dimanche de la visite du Conseil de paroisse précisément, le pasteur Tomasse avait fait un échange avec un collègue de la ville... C'était ce prédicateur réputé que les conseillers avaient entendu entre deux libations...

— Monsieur le pasteur, disait quelques années plus tard Ruchat à M. Tomasse, définitivement adopté par ses paroissiens, vous êtes tombé chez nous comme ces enfants qu'on n'attendait pas : ça n'empêche pas que c'est parfois à la longue, ceux qui font le plus plaisir et qu'on aime le mieux ; car, pour une surprise, on peut dire que vous en avez été une, mais heureusement, une bonne surprise !